

La réunion de la Sakiffah

<"xml encoding="UTF-8?">

La réunion de la Sakiffah

La réunion dite de la Sakiffah est celle qui décida de la succession du Prophète et scella la division des Musulmans. Cet évènement est rapporté par les plus importantes sources d'histoire dont Tabari. Les prétendants à la succession du pouvoir politique étaient nombreux. Durant sa vie, le Prophète Mohammed (saw) avait réussi à unifier sous l'étendard de l'Islam tout la péninsule Arabique du Hedjaz, au delà des querelles tribales. Pourtant après sa mort l'esprit tribale n'allait pas tarder à refaire son apparition avec une autre division entre les Ansar (partisans de Médine) et les Muhajirines (les exilés de la Mecque). Les Bani Hachem étaient absent de la réunion de la Sakiffah qui eu lieu au moment où l'Imam Ali (s) préparait le corps du Prophète (saw) pour ses funérailles ce qui nous démontre déjà l'absurdité de la situation et les ambitions de certains clans.

A ce sujet, At-Tabarî 1 rapporte ceci : « Les Ançars se réunissent au préau de Banî Sâ'idah (la Saqîfah) alors que la famille du Prophète (SAW) s'occupait de sa dépouille mortelle. Ils dirent: « Après Muhammad (SAW), nous chargeons Sa'd b. 'Ubâdah du pouvoir (politique) ». On le leur amena malade Quand il prit la parole et après avoir loué Allah, il rappela la primauté d'al-Ançar dans le domaine religieux, leur mérite en Islam, la puissance qu'ils avaient donnée au Prophète et à ses Compagnons, et leur jihâd contre les ennemis, un jihâd qui a duré jusqu'à ce que les Arabes alassent droit. Le Prophète est resté, jusqu'à sa mort, satisfait d'eux. « Accaparez donc ce pouvoir ... », ordonna-t-il.

1 At-Tabarî, Histoire, " Les événements de l'an 11 h.", 2/456, récit à partir de 'Abdullah b. Abder-Rahmân b. Abî 'Amrah al-Ançârî ; Ibn al-Athîr, Al Kâmil, 2/125 ; Ibn Qutaybah, Târikhul-Khulafâ', 1/5 ; Al-Jawharî, Abû Bakr, "As-Saqîfah", T: 2.

Tous répondirent: « Tu as bien vu et bien dit; nous pensons comme toi et nous t'en investissons ». Par après, les Ançars ont discuté et dit: « Si les immigrés Quraychites protestaient en disant: ce sont nous les Muhâjirîne, les premiers Compagnons du Prophète, sa tribu et ses alliés; pourquoi alors nous disputez-vous son pouvoir (après lui) ? Nous rétorquerions alors, répondit une fraction d'entre eux, " un prince de nous et un prince de vous ! " ». Sa'd b. 'Ubaydah répliqua alors : « Ce que vous venez de dire est le début de votre faiblesse

2 Al-Tabarî dans sa mention des événements de l'an 11 h., 2/456, et édition d'Europe 1/1838, citant Abdullah Ibn 'Andul-Rahmân Ibn 'Amrah al-Ançârî ; Ibn al-Athîr 2/125 ; Tarîkh al-Khulafâ' d'Ibn Qutaybah, 1/5.

Abû Bakr et 'Umar eurent écho de cette réunion et se hâtèrent d'y aller en compagnie d'Abî 'Ubaydah b. al-Jarrâh, 'Ussayd b. Hudayr, 'Uwaym b. Sâ'idah et 'A^çim b. Adiy des Banî 'Ajlân.³

3 Ibn Hichâm, Sîrah, 4/339

Une fois arrivé, Abû Bakr empêcha 'Umar de parler, prit la parole et, après avoir loué Allah, rappela aux assistants la primauté d'al-Muhâjirîne sur tous les Arabes quant à la foi qu'ils avaient eue en le Prophète (SAW) : « Ils (al-Muhâjirîne) sont les premiers à avoir adoré Allah sur terre, cru en Son Messenger dont ils sont les alliés et le clan. Ce sont eux qui ont le plus droit à ce pouvoir; ne le leur disputera qu'un homme injuste ». Abû Bakr ajouta aussi : « Après les premiers Muhâjirîne, personne n'a votre rang. Nous sommes donc les princes et vous les ministres ». Al-Hubâb b. al-Mundhir se tint alors debout et dit : « O^ les Ançars, prenez vos affaires en mains et sachez que les gens sont chez vous, sous votre ombre. Personne ne pourra vous contrarier mais si vous vous opposiez votre position se gâterait et votre situation serait intenable. Si ces gens persistent... un prince sera de nous et un prince sera d'eux ».

'Umar répliqua : « Loin de là ! Deux (épées) ne sauraient tenir en un seul étui ... Par Allah, les Arabes n'accepteront pas de vous investir alors que leur Prophète vient d'un autre clan que le vôtre. Par contre, ils n'hésiteront pas à le faire au profit de ceux dont la prophétie émana. Sur nos adversaires nous avons l'argument manifeste et la probation évidente. Qui osera nous disputer le pouvoir de Muhammad et Sa place alors que nous sommes ses alliés et son clan, à moins qu'il s'agisse d'un homme parlant faux ou se précipitant dans le péché ou s'engouffrant dans une calamité »⁴

4 Quand l'Imam 'Ali (a. s.) apprit l'argumentation des Muhâjirînes, il dit : « ils ont fait valoir l'arbre mais ils ont perdu le fruit » (l'arbre était Quraych, le clan du Prophète (SAW) et le fruit sa propre famille, plus proche que le clan du Messenger (SAW), (le traducteur). Voir aussi Ibn Abîl-Hadîd, An-Nahj, 1ère éd., 2/ 2

Al-Hubâb b. al-Mundhir reprit la parole et dit : « O[^] les Ançars, gardez vos mains et n'écoutez pas ce que disent cet homme et ses compagnons, sinon votre part en cette affaire sera usurpée. S'ils refusent ce que vous leur proposez, chassez-les de ce pays et emparez-vous de ces questions car, par Allah, vous en êtes plus dignes qu'eux. C'était avec vos épées que tout rebelle à cette religion s'y était finalement soumis. Sachez que je suis un as en cette affaire ! Si, par Allah, vous le voulez bien, on l'attisera de plus belle ! »

Umar répliqua : « Allah te tuerait alors ! »

Al-Hubâb répondit : « C'est toi qu'IL tuera ! »

Abû Ubaydah prit la parole et dit : « O[^] les Ançars ! Vous étiez les premiers à soutenir et à aider; ne soyez pas alors les premiers à changer et à altérer ! »

Bachîr b. Sa'd al-Khazrajî, Abûn-Nu'mân b. Bachîr se tint alors debout et dit : « O[^] les Ançars ! Certes, par Allah, nous avons eu le mérite de combattre les polythéistes, notre primauté en cette religion est évidente mais notre but était l'agrément d'Allah, l'obéissance à notre prophète et servir notre propre intérêt. Il ne convient pas donc d'en user pour avoir le dessus sur les gens ou avoir quelque profit de ce bas-monde. A nous ce qu'Allah nous accorde de biens. Muhammad (SAW) est originaire de Quraych; les siens sont donc les ayants droits. Je jure par Allah qu'il ne me verra jamais leur disputer ce droit. Craignez donc Allah et ne vous opposez pas à eux ! »

Abû Bakr dit alors : « Voici 'Umar, voici Abû 'Ubaydah, prêtez allégeance à l'un de ces deux hommes ! »

Ceux-ci dirent alors : « Par Allah, nous ne prendrons jamais le pas sur toi ...»

A son tour, 'Abdur-Rahman b. 'Awf se tint debout et dit : « O[^] les Ançars ! Bien que vous soyez méritants, il n'y a pas parmi vous des hommes tels qu'Abû Bakr, 'Umar et 'Ali ».

Al-Mundhir b. al-Arqam répliqua alors : « On ne nie pas le mérite de ceux que tu as cités puisque l'un d'eux aurait l'unanimité pour lui s'il venait à se proposer-il », fit allusion à 'Ali b. Abî Tâlib 5. Les Ançars ou certains parmi eux disent alors : « Nous ne prêtons allégeance qu'à 'Ali

».

5 Al-Ya'qûbî, Târikh (Histoire), 2/103 ; Az-Zubayr b. Bakkâr, Al- Muwaffaqiyât

Quand l'assemblée devint houleuse et que les voix s'élevaient, je craignis, raconta 'Umar, la discorde et déclarai (à l'intention d'Abî Bakr) : « Tends la main que je te prête serment d'allégeance ! » A ce moment là Bachîr b. Sa'd les devança et prêta allégeance à Abî Bakr.

interpella alors : « O^ ! Bachîr b. Sa'd, tu as trahi, as-tu envié ton cousin au sujet du poste suprême ? » L'autre répondit : « Non, par Allah mais je n'ai pas voulu disputer aux gens le droit qu'Allah leur a accordé ».

Quand Al-Aws (l'une des deux tranches d'al- Ançars, l'autre étant al-Khazraj) réalisèrent ce que fit Bachîr b. Sa'd, les revendications de Quraych et l'ambition d'al-Khazraj à l'investiture de Sa'd b. 'Ubâdah, ils se disent parmi-eux il y avait 'Ussayd b. Hudayr l'un des chefs délégués - : « Par Allah ! si al- Khazraj ont une fois le dessus sur vous, ils prendront pour toujours le pas sur vous et ils ne vous concéderont jamais rien ! Allez donc prêter serment d'allégeance à Abû Bakr ! ».

Ils se levèrent alors et prêtèrent serment d'allégeance. Les gens vinrent ensuite, de toute part, pour faire de même. Le projet de Sa'd b. 'Ubâdah et d'al-Khazraj avorta enfin et Sa'd faillit être piétiné. Des gens de son camp demandèrent : « Faites attention à Sa'd, ne le piétinez pas ! »

'Umar rétorqua : « tuez le, qu'Allah le tue ! »

Ensuite 'Umar se tint debout près de sa tête et lui dit : « J'allais te piétiner tout à l'heure jusqu'à te faire crever ! ».

Qays b. Sa'd, (le fils du prétendant malade) saisit alors la barbe de 'Umar et lui dit : « Par Allah, si tu avais fait tomber un cheveu de sa tête, tu ne serais pas revenu chez toi avec une dent, dans ta bouche ! »

Abû Bakr intervint en disant : « Vas-y doucement ô 'Umar ! Ici la douceur est la plus efficace !

».

Sa'd reprit à l'adresse de 'Umar et lui dit : « Par Allah, si j'avais encore mes forces, si je pouvais

me lever, tu entendrais à travers ses régions (de Médine) et ses rues le rugissement qui vous ferait entrer dans votre trou, toi et tes compagnons ! Tu aurais alors rejoint les tiens, là où tu n'étais pas suivi mais subalterne ; emmenez-moi d'ici ...»⁶

6 At-Tabarî, op. cit., 3/455, 459

Al-Jawharî (Abû Bakr) rapporte dans son livre As-Saqîfah, que 'Umar s'était au moment de l'allégeance prêtée à Abû Bakr, retroussé et accourait devant Abî Bakr en répétant : « Les gens ont effectivement prêté serment d'allégeance à Abû Bakr ...! »⁷

7 Al-Jawharî, Al-Saqîfah. Voir Ibn Abî-l-Hadîd 1/133.

Ce dernier fut alors conduit à la Mosquée pour que l'allégeance y continuât. Al-'Abbâs et 'Ali qui n'avaient pas encore achevé le lavage rituel du Prophète (SAW) entendirent le Takbîr (la glorification d'Allah) dans la Mosquée. 'Ali demanda : « Qu'est-ce que c'est ? » Al-'Abbâs répondit : « C'est du jamais vu ! Ne t'avais-je pas dit ...? »⁸

8 Ibn 'Abd Rabbih, Al-'Aqd al-Farîd, 4/258.

L'annonceur

Al-Barâ'b b. 'A'zib frappa à la porte de Banî Hâchim et leur annonça la nouvelle de l'allégeance prêtée à Abî Bakr. Certains d'entre eux dirent : « Les Musulmans n'auraient pas dû entreprendre quoi que ce soit en notre absence puisque nous sommes les plus dignes de Muhammad (SAW) ». Al-'Abbâs dit aussi : « Par le seigneur de la Ka'bah ! Ils l'ont fait »

C'est que les Muhâjirîne et al-Ançars, dans leur majorité, ne doutaient pas que le pouvoir suprême après le Messenger d'Allah, allât être dévolu à 'Ali.⁹

9 Voir p.578 d'Al-Muwaffaqiyât et 1/164 d'Ar-Riyad An-Nadîrah et 1/188 de Târikhul de Khamîs.

At-Tabarî rapporte aussi à ce sujet que la tribu "Aslam" entra en grand nombre à Médine, au moment de la réunion d'As-Saqîfah, et prêta serment d'allégeance à Abû Bakr. Content, 'Umar dit alors : « Quand j'ai vu "Aslam" surgir, j'ai cru, à coup sûr, en la victoire ». ¹⁰

10 At-Tabarî, op. cit., 2/458. Voir aussi Ibn al-Athîr, 2/224 et An- Nahj, 6/287. N. B.: ces auteurs n'ont pas précisé quand la tribu d' "Aslam" fut venue à Médine. Il est probable que ce fut le mardi. Al-Mufîd (dans son livre Al-Jamal, p.43) précise que cette tribu était venue à Médine pour s'approvisionner.

Quand l'allégeance fut prêtée à Abû Bakr, les gens le conduisaient (tel un homme en cortège nuptial) à la Mosquée du Messenger d'Allah (SAW). Abû Bakr monta alors sur la chaire du Prophète (SAW) et reçut l'allégeance des gens jusqu'au soir; c'est-à-dire que cela leur a fait oublier l'inhumation de la dépouille du Prophète (jusqu'au soir du mardi).¹¹

11 Al-Muwaffaqiyyât, p. 578; Al-Riyâdh al-Nadhirah, 1/164; Târîkh al-Khamîs, 1/188.

L'allégeance générale

Le lendemain, Abû Bakr s'assit sur la chaire. 'Umar prit alors la parole avant Abû Bakr, loua Allah, reconnut que ses paroles de la veille n'étaient ni du Coran ni du Prophète qui leur légua le Livre d'Allah, qui les guiderait s'ils s'y accrochaient et ajouta enfin qu'Allah les a réunis autour du meilleur d'entre eux, le Compagnon du Messenger d'Allah « tous deux dans la grotte » (V. 40/IX) : « Levez-vous donc, continua 'Umar, et prêtez-lui serment d'allégeance ! ». Ce fut alors l'allégeance générale après celle (restreinte) de la Saqîfah (le préau). Comme le précisa Al-Bukhârî dans son Sahîh (Tom. 4, p. 165). L'initiative de 'Umar qui incita Abû Bakr à monter sur la chaire du Prophète est rapportée par Anas b. Mâlik.

Ensuite Abû Bakr donna son discours. Après les louanges adressées à Allah, il dit : « On m'a chargé d'exercer le pouvoir sur vous sans être meilleur que vous. Si j'agis bien aidez-moi, sinon corrigez moi ... Obéissez-moi tant que j'obéis à Allah et à Son Messenger. Si je désobéis à Allah et à Son Messenger je perdrai tout droit à votre obéissance. Levez-vous pour accomplir votre prière, qu'Allah vous accorde Sa Miséricorde ». ¹²

12 Ibn Hishâm 4/340; Al-Tabarî 3/204 (et édition d'Europe 1/1829); 'Uyûn al-Akhbâr d'Ibn Qutaybah 2/234; Al-Riyâdh al-Nadhirah, 1/167; Ibn Kathîr 5/248; Târîkh al-Khulafâ' d'Al-Suyûtî, p. 47, etc.

Après l'allégeance générale

Selon Ibn Sa'd, le Messenger d'Allah mourut un lundi juste après midi mais les gens s'étaient

occupés à autre chose que son inhumation¹³ et ce, jusqu'à mardi soir.¹⁴ Ces occupations étaient d'abord les discours de la Saqîfah puis la première allégeance prêtée à Abû Bakr et celle de la Mosquée, accompagnée de son discours et celui de 'Umar. Après tout cela, les gens se sont intéressés aux opérations funèbres relatives à la dépouille du Prophète (SAW). Les gens sont entrés alors par groupes pour faire sur lui, sans imam, la prière rituelle (qui procède l'enterrement).

13 Ibn Sa'd, op. cit., At-Tabaqât, 2/78; Al-Muttaqî al-Hindî, Kanzul-'Ummâl, 4/54-60

14 Al-Muttaqî, op. cit., 3/140

L'inhumation du Messenger d'Allah (SAW) – ceux qui y étaient présents Al-'Abbâs, 'Ali, Al-Fadl et Sâlih, son serviteur, qui s'étaient chargés de son lavage, le portèrent. Sur la quatrième personne, les récits divergent, était-ce Sâlih, Shaqrân ou Ussâmah b. Zayd ?

15

Selon une version rapportée dans Kanz al-'Ummâl, Abû Bakr et 'Umar n'assistèrent pas à l'enterrement du Prophète (SAW).¹⁶

Aïsha rapporte ceci : « On n'a appris l'inhumation du Messenger qu'après avoir entendu la nuit le crissement des pelles. C'était la veille de mercredi ». ¹⁷ Selon Ibn Sa'd, seuls les proches du Prophète (SAW) s'étaient chargés de son inhumation. Banu Ghanm entendirent chez eux le crissement des pelles.¹⁸

15 Ibn Hichâm, 4/344; At-Tabarî, 2/452, 455; Ibn Kathîr, 5/270; Ahmed, Al-Musnad, 6/62, pp. 242-274

16 Kanz al-'Ummâl, 3/140.

17 Ibn Hichâm, 4/344; At-Tabarî, 2/452 et 455 (et édition d'Europe 1/1833 et 1837), Ibn Kathir 5/270; Ibn al-Athir dans Usud al-Ghâbah, 1/34.

18 Al-Ya'qûbî, Târikhul ..., 2/124, 125; Al-Jawharî, As-Saqîfah selon Ibn Abîl-Hadîd, 2/13 et 1/74

Après l'inhumation du Messenger (SAW)

Sa'd b. 'Ubâdah et ses partisans avaient donc échoué. 'Ali et son groupe sont devenus une minorité. Ils se chamaillaient avec le parti victorieux d'Abû Bakr. Les uns et les autres oeuvraient pour s'attirer la sympathie des Ançars. Az-Zubayr b. Bakkâr rapporte dans Al-Muwaffaqiyât qu'après l'investiture d'Abû Bakr, beaucoup d'ançarites regrettèrent de lui avoir prêté allégeance, s'en blâmaient, évoquèrent 'Ali b. Abî Tâlib et l'acclamèrent.¹⁹

19 Al-Muwaffaqiyyât, p. 583.

Al-Ya'qûbî rapporte que des Muhâjirîne et des Ançars refusèrent, toutefois, de prêter allégeance à Abû Bakr et penchaient pour 'Ali b. Abî Tâlib. Parmi eux, il y eut Al-'Abbâs b. 'Abdel-Muttalib, Al-Fadl b. 'Abbâs, Az-Zubayr b. al-'Awwâm, Khâlid b. Sa'îd, Al-Miqdâd b. 'Amru, Salmâm al-Fârissî, Abû Dhar al- Ghifârî, 'Ammâr b. Yâssir, Al-Bara' b. 'Azib, 'Ubay b. Ka'b ...

Abû Bakr fit venir alors 'Umar, Abu 'Ubaydah b. al- Jarrah et Al-Mughîrah b. Shu'bah et les consulta : « Que faire ? »

Al-Jawhari rapporte qu'Al-Mughîrah b. Shu'bah conseille à Abû Bakr d'aller voir Al-'Abbâs b. Abdel-Muttalib, et de lui concéder une part du pouvoir, qu'il léguerait à sa postérité. « Ainsi, ajouta Al-Mughîrah, vous isolerez 'Ali b. Abî Tâlib et votre argument sera très fort vis à vis de 'Ali ».

La nuit, Abû Bakr, 'Umar, Abû 'Ubaydah, Al- Mughîrah sont allés voir Al-'Abbâs qui, après avoir compris leur proposition, les refusa. La réunion de la Sakiffah
La réunion dite de la Sakiffah est celle qui décida de la succession du Prophète et scella la division des Musulmans. Cet évènement est rapporté par les plus importantes sources d'histoire dont Tabari. Les prétendants à la succession du pouvoir politique étaient nombreux. Durant sa vie, le Prophète Mohammed (saw) avait réussi à unifier sous l'étendard de l'Islam tout la péninsule Arabique du Hedjaz, au delà des querelles tribales. Pourtant après sa mort l'esprit tribale n'allait pas tarder à refaire son apparition avec une autre division entre les Ansar (partisans de Médine) et les Muhajirines (les exilés de la Mecque). Les Bani Hachem étaient absents de la réunion de la Sakiffah qui eut lieu au moment où l'Imam Ali (s) préparait le corps du Prophète (saw) pour ses funérailles ce qui nous démontre déjà l'absurdité de la situation et

les ambitions de certains clans.

A ce sujet, At-Tabarî 1 rapporte ceci : « Les Ançars se réunissent au préau de Banî Sâ'idah (la Saqîfah) alors que la famille du Prophète (SAW) s'occupait de sa dépouille mortelle. Ils dirent: « Après Muhammad (SAW), nous chargeons Sa'd b. 'Ubâdah du pouvoir (politique) ». On le leur amena malade Quand il prit la parole et après avoir loué Allah, il rappela la primauté d'al-Ançar dans le domaine religieux, leur mérite en Islam, la puissance qu'ils avaient donnée au Prophète et à ses Compagnons, et leur jihâd contre les ennemis, un jihâd qui a duré jusqu'à ce que les Arabes allassent droit. Le Prophète est resté, jusqu'à sa mort, satisfait d'eux. « Accaparez donc ce pouvoir ...», ordonna-t-il.

1 At-Tabarî, Histoire, " Les événement de l'an 11 h.", 2/456, récit à partir de 'Abdullah b. Abder-Rahmân b. Abî 'Amrah al-Ançârî ; Ibn al-Athîr, Al Kâmil, 2/125 ; Ibn Qutaybah, Târikhul-Khulafâ', 1/5 ; Al-Jawharî, Abû Bakr, "As-Saqîfah", T: 2.

Tous répondirent: « Tu as bien vu et bien dit; nous pensons comme toi et nous t'en investissons ». Par après, les Ançars ont discuté et dit: « Si les immigrés Quraychites protestaient en disant: ce sont nous les Muhâjirîne, les premiers Compagnons du Prophète, sa tribu et ses alliés; pourquoi alors nous disputez-vous son pouvoir (après lui) ? Nous rétorquerions alors, répondit une fraction d'entre eux, " un prince de nous et un prince de vous ! " ». Sa'd b. 'Ubaydah répliqua alors : « Ce que vous venez de dire est le début de votre faiblesse ».²

2 Al-Tabarî dans sa mention des événements de l'an 11 h., 2/456, et édition d'Europe 1/1838, citant Abdullah Ibn 'Andul-Rahmân Ibn 'Amrah al-Ançârî ; Ibn al-Athîr 2/125 ; Tarîkh al-Khulafâ' d'Ibn Qutaybah, 1/5.

Abû Bakr et 'Umar eurent écho de cette réunion et se hâtèrent d'y aller en compagnie d'Abî 'Ubaydah b. al-Jarrâh, 'Ussayd b. Hudayr, 'Uwaym b. Sâ'idah et 'A'çim b. Adiy des Banî 'Ajlân.³

3 Ibn Hichâm, Sîrah, 4/339

Une fois arrivé, Abû Bakr empêcha 'Umar de parler, prit la parole et, après avoir loué Allah, rappela aux assistants la primauté d'al-Muhâjirîne sur tous les Arabes quant à la foi qu'ils

avaient eue en le Prophète (SAW) : « Ils (al-Muhâjirîne) sont les premiers à avoir adoré Allah sur terre, cru en Son Messenger dont ils sont les alliés et le clan. Ce sont eux qui ont le plus droit à ce pouvoir; ne le leur disputera qu'un homme injuste ». Abû Bakr ajouta aussi : « Après les premiers Muhâjirîne, personne n'a votre rang. Nous sommes donc les princes et vous les ministres ». Al-Hubâb b. al-Mundhir se tint alors debout et dit : « O[^] les Ançars, prenez vos affaires en mains et sachez que les gens sont chez vous, sous votre ombre. Personne ne pourra vous contrarier mais si vous vous opposiez votre position se gâterait et votre situation serait intenable. Si ces gens persistent... un prince sera de nous et un prince sera d'eux ».

'Umar répliqua : « Loin de là ! Deux (épées) ne sauraient tenir en un seul étui ... Par Allah, les Arabes n'accepteront pas de vous investir alors que leur Prophète vient d'un autre clan que le vôtre. Par contre, ils n'hésiteront pas à le faire au profit de ceux dont la prophétie émana. Sur nos adversaires nous avons l'argument manifeste et la probation évidente. Qui osera nous disputer le pouvoir de Muhammad et Sa place alors que nous sommes ses alliés et son clan, à moins qu'il s'agisse d'un homme parlant faux ou se précipitant dans le péché ou s'engouffrant dans une calamité »⁴

4 Quand l'Imam 'Ali (a. s.) apprit l'argumentation des Muhâjirînes, il dit : « ils ont fait valoir l'arbre mais ils ont perdu le fruit » (l'arbre était Quraych, le clan du Prophète (SAW) et le fruit sa propre famille, plus proche que le clan du Messenger (SAW), (le traducteur). Voir aussi Ibn Abîl-Hadîd, An-Nahj, 1ère éd., 2/ 2

Al-Hubâb b. al-Mundhir reprit la parole et dit : « O[^] les Ançars, gardez vos mains et n'écoutez pas ce que disent cet homme et ses compagnons, sinon votre part en cette affaire sera usurpée. S'ils refusent ce que vous leur proposez, chassez-les de ce pays et emparez-vous de ces questions car, par Allah, vous en êtes plus dignes qu'eux. C'était avec vos épées que tout rebelle à cette religion s'y était finalement soumis. Sachez que je suis un as en cette affaire ! Si, par Allah, vous le voulez bien, on l'attisera de plus belle ! »

Umar répliqua : « Allah te tuerait alors ! »

Al-Hubâb répondit : « C'est toi qu'IL tuera ! »

Abû Ubaydah prit la parole et dit : « O[^] les Ançars ! Vous étiez les premiers à soutenir et à

aider; ne soyez pas alors les premiers à changer et à altérer ! »

Bachîr b. Sa'd al-Khazrajî, Abûn-Nu'mân b. Bachîr se tint alors debout et dit : « O[^] les Ançars !

Certes, par Allah, nous avons eu le mérite de combattre les polythéistes, notre primauté en cette religion est évidente mais notre but était l'agrément d'Allah, l'obéissance à notre prophète et servir notre propre intérêt. Il ne convient pas donc d'en user pour avoir le dessus sur les gens

ou avoir quelque profit de ce bas-monde. A nous ce qu'Allah nous accorde de biens.

Muhammad (SAW) est originaire de Quraych; les siens sont donc les ayants droits. Je jure par

Allah qu'il ne me verra jamais leur disputer ce droit. Craignez donc Allah et ne vous opposez pas à eux ! »

Abû Bakr dit alors : « Voici 'Umar, voici Abû 'Ubaydah, prêtez allégeance à l'un de ces deux hommes ! »

Ceux-ci dirent alors : « Par Allah, nous ne prendrons jamais le pas sur toi ...»

A son tour, 'Abdur-Rahman b. 'Awf se tint debout et dit : « O[^] les Ançars ! Bien que vous soyez méritants, il n'y a pas parmi vous des hommes tels qu'Abû Bakr, 'Umar et 'Ali ».

Al-Mundhir b. al-Arqam répliqua alors : « On ne nie pas le mérite de ceux que tu as cités puisque l'un d'eux aurait l'unanimité pour lui s'il venait à se proposer-il », fit allusion à 'Ali b. Abî

Tâlib 5. Les Ançars ou certains parmi eux disent alors : « Nous ne prêtons allégeance qu'à 'Ali ».

5 Al-Ya'qûbî, Târikh (Histoire), 2/103 ; Az-Zubayr b. Bakkâr, Al- Muwaffaqiyât

Quand l'assemblée devint houleuse et que les voix s'élevaient, je craignis, raconta 'Umar, la discorde et déclarai (à l'intention d'Abî Bakr) : « Tends la main que je te prête serment

d'allégeance ! » A ce moment là Bachîr b. Sa'd les devança et prêta allégeance à Abî Bakr.

interpella alors : « O[^] ! Bachîr b. Sa'd, tu as trahi, as-tu envié ton cousin au sujet du poste suprême ? » L'autre répondit : « Non, par Allah mais je n'ai pas voulu disputer aux gens le droit qu'Allah leur a accordé ».

Quand Al-Aws (l'une des deux tranches d'al- Ançars, l'autre étant al-Khazraj) réalisèrent ce que

fit Bachîr b. Sa'd, les revendications de Quraych et l'ambition d'al-Khazraj à l'investiture de Sa'd b. 'Ubâdah, ils se disent parmi-eux il y avait 'Ussayd b. Hudayr l'un des chefs délégués - : « Par Allah ! si al- Khazraj ont une fois le dessus sur vous, ils prendront pour toujours le pas sur vous et ils ne vous concéderont jamais rien ! Allez donc prêter serment d'allégeance à Abû Bakr ! ».

Ils se levèrent alors et prêtèrent serment d'allégeance. Les gens vinrent ensuite, de toute part, pour faire de même. Le projet de Sa'd b. 'Ubâdah et d'al-Khazraj avorta enfin et Sa'd faillit être piétiné. Des gens de son camp demandèrent : « Faites attention à Sa'd, ne le piétinez pas ! »

'Umar rétorqua : « tuez le, qu'Allah le tue ! »

Ensuite 'Umar se tint debout près de sa tête et lui dit : « J'allais te piétiner tout à l'heure jusqu'à te faire crever ! ».

Qays b. Sa'd, (le fils du prétendant malade) saisit alors la barbe de 'Umar et lui dit : « Par Allah, si tu avais fait tomber un cheveu de sa tête, tu ne serais pas revenu chez toi avec une dent, dans ta bouche ! »

Abû Bakr intervint en disant : « Vas-y doucement ô 'Umar ! Ici la douceur est la plus efficace ! ».

Sa'd reprit à l'adresse de 'Umar et lui dit : « Par Allah, si j'avais encore mes forces, si je pouvais me lever, tu entendrais à travers ses régions (de Médine) et ses rues le rugissement qui vous ferait entrer dans votre trou, toi et tes compagnons ! Tu aurais alors rejoint les tiens, là où tu n'étais pas suivi mais subalterne ; emmenez-moi d'ici ...»⁶

6 At-Tabarî, op. cit., 3/455, 459

Al-Jawharî (Abû Bakr) rapporte dans son livre As-Saqîfah, que 'Umar s'était au moment de l'allégeance prêtée à Abû Bakr, retroussé et accourait devant Abû Bakr en répétant : « Les gens ont effectivement prêté serment d'allégeance à Abû Bakr ...! »⁷

7 Al-Jawharî, Al-Saqîfah. Voir Ibn Abî-l-Hadîd 1/133.

Ce dernier fut alors conduit à la Mosquée pour que l'allégeance y continuât. Al-'Abbâs et 'Ali qui n'avaient pas encore achevé le lavage rituel du Prophète (SAW) entendirent le Takbîr (la glorification d'Allah) dans la Mosquée. 'Ali demanda : « Qu'est-ce que c'est ? » Al-'Abbâs répondit : « C'est du jamais vu ! Ne t'avais-je pas dit ...? »⁸

8 Ibn 'Abd Rabbih, Al-'Aqd al-Farîd, 4/258.

L'annonceur

Al-Barâ'b b. 'A'zib frappa à la porte de Banî Hâchim et leur annonça la nouvelle de l'allégeance prêtée à Abî Bakr. Certains d'entre eux dirent : « Les Musulmans n'auraient pas dû entreprendre quoi que ce soit en notre absence puisque nous sommes les plus dignes de Muhammad (SAW) ». Al-'Abbâs dit aussi : « Par le seigneur de la Ka'bah ! Ils l'ont fait »

C'est que les Muhâjirîne et al-Ançars, dans leur majorité, ne doutaient pas que le pouvoir suprême après le Messenger d'Allah, allât être dévolu à 'Ali.⁹

9 Voir p.578 d'Al-Muwaffaqiyât et 1/164 d'Ar-Riyad An-Nadira et 1/188 de Târikhul de Khamîs.

At-Tabarî rapporte aussi à ce sujet que la tribu "Aslam" entra en grand nombre à Médine, au moment de la réunion d'As-Saqîfah, et prêta serment d'allégeance à Abû Bakr. Content, 'Umar dit alors : « Quand j'ai vu "Aslam" surgir, j'ai cru, à coup sûr, en la victoire ».¹⁰

10 At-Tabarî, op. cit., 2/458. Voir aussi Ibn al-Athîr, 2/224 et An-Nahj, 6/287. N. B.: ces auteurs n'ont pas précisé quand la tribu d' "Aslam" fut venue à Médine. Il est probable que ce fut le mardi. Al-Mufîd (dans son livre Al-Jamal, p.43) précise que cette tribu était venue à Médine pour s'approvisionner.

Quand l'allégeance fut prêtée à Abû Bakr, les gens le conduisaient (tel un homme en cortège nuptial) à la Mosquée du Messenger d'Allah (SAW). Abû Bakr monta alors sur la chaire du Prophète (SAW) et reçut l'allégeance des gens jusqu'au soir; c'est-à-dire que cela leur a fait oublier l'inhumation de la dépouille du Prophète (jusqu'au soir du mardi).¹¹

11 Al-Muwaffaqiyât, p. 578; Al-Riyâdh al-Nadhirah, 1/164; Târikh al-Khamîs, 1/188.

L'allégeance générale

Le lendemain, Abû Bakr s'assit sur la chaire. 'Umar prit alors la parole avant Abû Bakr, loua Allah, reconnut que ses paroles de la veille n'étaient ni du Coran ni du Prophète qui leur légua le Livre d'Allah, qui les guiderait s'ils s'y accrochaient et ajouta enfin qu'Allah les a réunis autour du meilleur d'entre eux, le Compagnon du Messenger d'Allah « tous deux dans la grotte » (V. 40/IX) : « Levez-vous donc, continua 'Umar, et prêtez-lui serment d'allégeance ! ». Ce fut alors l'allégeance générale après celle (restreinte) de la Saqîfah (le préau). Comme le précisa Al-Bukhârî dans son Sahîh (Tom. 4, p. 165). L'initiative de 'Umar qui incita Abû Bakr à monter sur la chaire du Prophète est rapportée par Anas b. Mâlik.

Ensuite Abû Bakr donna son discours. Après les louanges adressées à Allah, il dit : « On m'a chargé d'exercer le pouvoir sur vous sans être meilleur que vous. Si j'agis bien aidez-moi, sinon corrigez moi ... Obéissez-moi tant que j'obéis à Allah et à Son Messenger. Si je désobéis à Allah et à Son Messenger je perdrai tout droit à votre obéissance. Levez-vous pour accomplir votre prière, qu'Allah vous accorde Sa Miséricorde ».12

12 Ibn Hishâm 4/340; Al-Tabarî 3/204 (et édition d'Europe 1/1829); 'Uyûn al-Akhhâr d'Ibn Qutaybah 2/234; Al-Riyâdh al-Nadhirah, 1/167; Ibn Kathîr 5/248; Târîkh al-Khulafâ' d'Al-Suyûtî, p. 47, etc.

Après l'allégeance générale

Selon Ibn Sa'd, le Messenger d'Allah mourut un lundi juste après midi mais les gens s'étaient occupés à autre chose que son inhumation¹³ et ce, jusqu'à mardi soir.¹⁴ Ces occupations étaient d'abord les discours de la Saqîfah puis la première allégeance prêtée à Abû Bakr et celle de la Mosquée, accompagnée de son discours et celui de 'Umar. Après tout cela, les gens se sont intéressés aux opérations funèbres relatives à la dépouille du Prophète (SAW). Les gens sont entrés alors par groupes pour faire sur lui, sans imam, la prière rituelle (qui procède l'enterrement).

13 Ibn Sa'd, op. cit., At-Tabaqât, 2/78; Al-Muttaqî al-Hindî, Kanzul-'Ummâl, 4/54-60

14 Al-Muttaqî, op. cit., 3/140

L'inhumation du Messenger d'Allah (SAW) – ceux qui y étaient présents

Al-'Abbâs, 'Ali, Al-Fadl et Sâlih, son serviteur, qui s'étaient chargés de son lavage, le portèrent. Sur la quatrième personne, les récits divergent, était-ce Sâlih, Shaqrân ou Ussâmah b. Zayd ?

15

Selon une version rapportée dans Kanz al-'Ummâl, Abû Bakr et 'Umar n'assistèrent pas à l'enterrement du Prophète (SAW).¹⁶

Aïsha rapporte ceci : « On n'a appris l'inhumation du Messenger qu'après avoir entendu la nuit le crissement des pelles. C'était la veille de mercredi ». ¹⁷ Selon Ibn Sa'd, seuls les proches du Prophète (SAW) s'étaient chargés de son inhumation. Banu Ghanm entendirent chez eux le crissement des pelles.¹⁸

15 Ibn Hichâm, 4/344; At-Tabarî, 2/452, 455; Ibn Kathîr, 5/270; Ahmed, Al-Musnad, 6/62, pp. 242-274

16 Kanz al-'Ummâl, 3/140.

17 Ibn Hichâm, 4/344; At-Tabarî, 2/452 et 455 (et édition d'Europe 1/1833 et 1837), Ibn Kathir 5/270; Ibn al-Athir dans Usud al-Ghâbah, 1/34.

18 Al-Ya'qûbî, Târikhul ..., 2/124, 125; Al-Jawharî, As-Saqîfah selon Ibn Abîl-Hadîd, 2/13 et 1/74

Après l'inhumation du Messenger (SAW)

Sa'd b. 'Ubâdah et ses partisans avaient donc échoué. 'Ali et son groupe sont devenus une minorité. Ils se chamaillaient avec le parti victorieux d'Abû Bakr. Les uns et les autres oeuvraient pour s'attirer la sympathie des Ançars. Az-Zubayr b. Bakkâr rapporte dans Al-Muwaffaqiyât qu'après l'investiture d'Abû Bakr, beaucoup d'ançarites regrettèrent de lui avoir prêté allégeance, s'en blâmaient, évoquèrent 'Ali b. Abî Tâlib et l'acclamèrent.¹⁹

19 Al-Muwaffaqiyyât, p. 583.

Al-Ya'qûbî rapporte que des Muhâjirîne et des Ançars refusèrent, toutefois, de prêter allégeance à Abû Bakr et penchaient pour 'Ali b. Abî Tâlib. Parmi eux, il y eut Al-'Abbâs b.

'Abdel-Muttalib, Al-Fadl b. 'Abbâs, Az-Zubayr b. al-'Awwâm, Khâlid b. Sa'îd, Al-Miqdâd b. 'Amru, Salmâm al-Fârissî, Abû Dhar al- Ghifârî, 'Ammâr b. Yâssir, Al-Bara' b. 'Azib, 'Ubay b. Ka'b ...

Abû Bakr fit venir alors 'Umar, Abu 'Ubaydah b. al- Jarrah et Al-Mughîrah b. Shu'bah et les consulta : « Que faire ? »

Al-Jawhari rapporte qu'Al-Mughîrah b. Shu'bah conseille à Abû Bakr d'aller voir Al-'Abbâs b. Abdel-Muttalib, et de lui concéder une part du pouvoir, qu'il léguerait à sa postérité. « Ainsi, ajouta Al-Mughîrah, vous isolerez 'Ali b. Abî Tâlib et votre argument sera très fort vis à vis de 'Ali ».

La nuit, Abû Bakr, 'Umar, Abû 'Ubaydah, Al- Mughîrah sont allés voir Al-'Abbâs qui, après avoir compris leur proposition, les refusa